

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Saisons

Michèle Lalonde

Volume 3, numéro 2 (14), mars-avril 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalonde, M. (1961). Saisons. *Liberté*, 3(2), 551-553.

Saisons

"A toi, dont la présence consentie improvise demain"

Lierre que l'espoir ensorcelle et fixe au linteau du pays que j'aime
Ne suis-je pas fraîche amante couleur de temps ?
Ne me reproche pas de me souvenir
Le présent tour à tour me lie et me délire
Naguère tantôt m'oblige et demain tantôt me réclame
Comment t'expliquerais-je l'incessante équivoque de vivre ?
Avril s'enroule aux quenouilles d'octobre. . .
Et cependant

*Le premier disais-tu qui pressera sur la gachette de l'oubli
Abolira le malentendu de la mémoire. . .*

*

Saison de chasse à l'âme.
Vents et vertiges viraient à l'ocre.
Rappelle-toi sous-bois ramure parfum de courge et de résine
et les souvenirs mis en joue contre la pierre du refus
l'un après l'autre fusillés par ordre de douceur
Rafales de plume dans le ciel effrayé des oiseaux en partance
Tout l'amour s'effeuillait dans le délire d'octobre
(Dis-moi quel soleil fou s'attardait à la hanche du paysage tourmenté?
caresse et brûlure au flanc des montagnes
forêts incendiées crépitantes sous l'arche vive des frondaisons
le cuivre des étangs comme une traînée de pistoles chaudes . . .)
Dans ton oeil s'aiguissait le cône vert des ifs, parfait refuge
Ors et grenats tombaient pourtant nos jours
dans un traître remous de lumière abrégée.
Et lorsqu'à petits feux la saison s'éteignit toute entière,
nul n'osa regretter la braise ardente de l'automne

*Nous ne cèderons pas au piège d'un pays sans orgueil
qui vit d'hier et d'eau trop claire et dont la devise est mémoire
Nous ne serons pas coupables de regrets.*

Et le désir ainsi passa l'hiver sous l'amnésie ponctuelle du froid

*

Bordée de blanc sommeil et rengaine de givre
Combien d'arpents d'oubli pour couvrir le risque de vivre ?
 Tes yeux comme sapins luisaient si bien sous le verglas des larmes. . .

*

Mais souviens-toi mon amour mon ennui le pays te ressemble
 Eveille-toi que je lui pardonne
 Nous allons délivrer le secret des érables
 Terre pays printemps jeunesse-en-fût neige de sucre
 L'hiver a fracassé les fontanelles de ses pôles
 Ruisselle avril sur le parcours des veines
 Glace rompue du coeur.

Qu'amour et soleil se dispersent aux quatre vents de notre histoire
 et passent au fil des saisons
 nous ne céderons plus au piège de l'absence
 Je sais trop bien me souvenir. . .

Comprends-tu que jeunesse oblige mieux que mémoire ?

Laisse-moi t'expliquer
 la liberté lieuse et le désir qui sauve
 Nous n'en tarirons pas de vivre
 L'espoir a désormais la forme aiguë de la feuille de saule
 et trempe ses claires lames au plus fidèle de l'oiseau migrateur
 L'hirondelle captive achève de saigner la dernière goutte de son chant
 et je pose en principe l'étrange résurrection de ce pays sans paroles
 J'aurai sur son silence et le tien une revanche douce de perce-neige
 car tu es à l'image d'ici et de maintenant
 toi qui es sans visage et tu as cent visages
 Laisse-moi nommer le monde d'après toi
 que toutes choses s'appellent désir

*

Approche-toi que je ne perde rien de ton regard
 L'été sera vert comme tes yeux

*

Laisse-moi te supplier
 ne déserte pas ne renie plus le lieu qui nous ressemble

Que le mirage d'ailleurs s'arrête à la frêle embuscade des cils
que nous consentions à la douceur comme à l'évidence du premier
[pays venu
Convoite-moi comme le seuil de tes veines et le devenir de ton sang
[même
Fille d'ici et fraîche amante couleur de temps
moi que l'amour mordore et mord et dore et mord en ma chair rousse
Ariane au fil des saisons
et Pénélope à la trame d'octobre
je répare sans cesse la continuité des jours par une patience plus chaude
[que laine
Tout l'avenir de ce pays et le nôtre tient au creuset de mon dé à coudre
D'une aube à l'autre je n'en finis pas de dévider l'écheveau de la cons-
[cience quotidienne
Et tu sais bien que je fais oeuvre ainsi de mémoire actuelle et nouvelle
Et jamais de légende.

Michèle LALONDE